

Alain de Libera

Translatio studiorum.

Retours sur un héritage gilsonien

Gilson & Blumenberg

30-31 mai 2018



Paul Vignaux sur Étienne Gilson (1978)

Les leçons de 1928-29 attestent une initiative – dans l'esprit de la Section – de liaison entre histoires de la spéculation et de la spiritualité [...] Préparation [...] nécessaire, la conférence de 1925-26 sera *l'Avicenne latin du Moyen Age* : étude de textes imprimés ou manuscrits concernant la définition de l'âme et de ses facultés d'une part, la théorie d'autre part des divers intellects, incompréhensible si on ne remonte pas à Alfarabi, à Alkindi et à Alexandre d'Aphrodise ; le directeur d'études a été un initiateur dans l'étude des présupposés gréco-arabes de la noétique du Moyen Age latin (*Annuaire*, T 78, p. 31)

L'Avicenne latin du moyen âge: la matrice de 1925.

Annuaire T35

On a d'abord étudié la composition du recueil des traductions d'Avicenne, éd. gothique de Venise, 1508; puis on a choisi le *Liber VI Naturalium* (psychologie) comme terrain de recherches, à cause de sa profonde influence sur la scolastique chrétienne. Il est apparu très rapidement que le texte imprimé en 1508 était inintelligible et que l'explication en serait incomplète sans une transcription et une correction aussi étendues que possible, d'après les manuscrits. L'édition de 1508 suit en général un mss. du type Bibl. nat., fonds latin. 16602. Une autre famille, dont le texte est plus satisfaisant, est représentée par le mss. 584 de la Bibliothèque de l'Université de Paris, que l'on a pu consulter dans la salle même des conférences. Toute une série d'autres manuscrits de la Bibl. Nationale ont été examinés (fonds latin 6443, 6514, 6932, 8802, 14854, 16133, 16602) tant pour le texte d'Avicenne que pour celui de ses prédécesseurs arabes. L'analyse de la définition de l'âme et de ses facultés a pu s'effectuer dès lors sans difficultés insurmontables. Par contre, la théorie des divers intellects, telle que l'expose Avicenne, n'a pu être éclaircie qu'au prix d'une enquête approfondie sur l'œuvre de ses devanciers, il a donc fallu remonter à Alexandre d'Aphrodise [*De intellectu*, édit. G. Théry), redescendre à Alkindi (*De intellectu*, éd. Alb. Nagy), puis à Alfarabi, dont le *De intellectu et intellectis* n'existe qu'imprimé parmi les œuvres d'Avicenne. Cette ancienne édition étant un fouillis de fausses lectures, et nulle édition moderne n'existant, il a fallu établir le texte par collationnement complet des mss. de la Bibl. Nationale, fonds latin 16602 (prototype de l'édition gothique de 1508), 16613 (extrêmement mauvais), 6325, 6443, 16159, et enfin le 8802 (de beaucoup le meilleur pour servir de base à une édition critique). Eclairée par l'étude de ses prédécesseurs, et surtout d'Alfarabi qu'elle suit de près, la doctrine avicennienne de l'intellect a pu être expliquée de manière satisfaisante. Ainsi se trouve établie la base d'une étude de l'influence exercée par la psychologie d'Avicenne sur la scolastique latine.

« Les sources gréco-arabes de l'augustinisme avicennisant », *AHDLMA*, IV, 1929, p. 5

En jetant un coup d'œil sur les manuscrits qui contiennent des traductions latines médiévales d'œuvres arabes, on constate aisément l'existence d'une tradition qui voulait que certains traités *De intellectu* fussent recopiés dans le même volume et réunis pour la plus grande commodité du lecteur. Alexandre d'Aphrodise, Alkindi, Alfarabi, le *De anima* d'Avicenne semblent s'appeler les uns les autres et se compléter mutuellement. C'est qu'en effet ces écrits formaient une chaîne doctrinale qui permet de suivre les progrès accomplis par la spéculation philosophique touchant la doctrine de l'intellect. Nous avons, dans la *Summa contra gentiles* de saint Thomas, Lib. II, cap. 59-78, un bon exemple du soin extrême avec lequel ces matériaux furent dans la suite colligés, critiqués, utilisés, et l'on pourrait trouver chez les latins du XIII^e ou même du XIV^e siècle, la preuve de la vitalité persistante des idées et formules mises en circulation par des philosophes grecs ou arabes qui avaient vécu plusieurs siècles auparavant. C'est l'histoire d'une partie au moins de cette tradition que nous voudrions esquisser, celle qui passe par Avicenne et qui, à travers ce que nous avons proposé de nommer l'*Augustinisme avicennisant*, peut réclamer dans une certaine mesure comme siens des hommes de la valeur d'un Albert le Grand ou d'un Ulrich de Strasbourg. Ici, comme ailleurs, le point de départ est dans Aristote, et c'est donc de lui qu'il nous faut partir à notre tour.

« Neuf points » (de suture). *De anima*, III, 5, 430 a 10-19 selon Gilson.

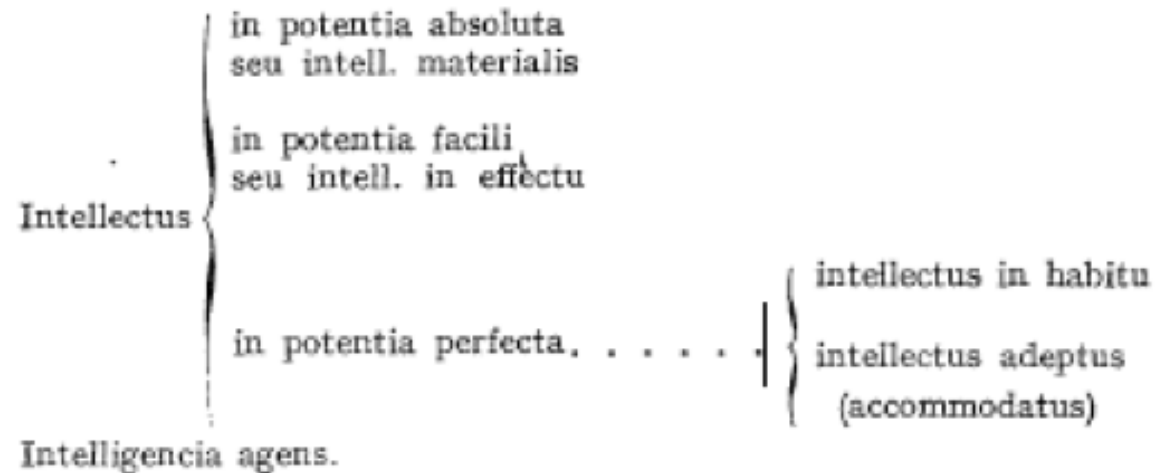
1. Dans tout être, naturel ou artificiel, **il y a un élément qui joue le rôle de matière**, et **un élément qui joue le rôle de forme**: l'un est en puissance, l'autre produit en acte tout ce qui rentre dans son genre. Il doit donc y avoir, dans l'âme aussi, un **intellect apte à tout devenir** et un **intellect capable de tout produire**.

2. **L'intellect capable de tout produire est un habitus** 3. Il se comporte à l'égard des intelligibles en puissance, qu'il rend intelligibles en acte, comme la lumière se comporte à l'égard des couleurs en puissance qu'elle rend couleurs en acte 4. Il est séparé 5. Il est impassible 6. Il n'est pas mélangé 7. Il est acte par essence 8. Il est immortel et éternel

9. **L'intellect passif est au contraire corruptible et ne peut penser sans le premier**

Le programme de 1929

I. – Alexandre d'Aphrodise 1. – la doctrine d'Alexandre 2. – Le pseudo-Alexandre. II. – Les prédécesseurs d'Avicenne. 1. – Alkindi (IX^e siècle). 2. – Alfarabi († 950). III. – Avicenne. 1. – La définition de l'âme. 2. – Classification avicennienne des intellects.



3. – Fonctionnement des intellects avicenniens. IV. – Première conjonction de la pensée arabe et de la pensée chrétienne : Algazel et Gundissalinus. V. – La synthèse d'Avicenne et du néoplatonisme chrétien. VI. – Conclusion

Réévaluer Avicenne : « Les sources... », Programme de 1929, point IV.

Les historiens de la pensée médiévale se sont particulièrement intéressés à l'histoire de l'averroïsme. Rien n'est plus naturel, puisque cette histoire fut féconde en luttes véhémentes auxquelles les plus grands noms du XIII^e siècle saint Bonaventure, Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, se sont trouvés mêlés. **Rien de plus légitime aussi, car l'influence de l'averroïsme sur l'évolution de la pensée chrétienne fut profonde :** soit lorsqu'elle s'y prêta, soit lorsqu'elle s'y opposa, elle eut à compter avec Averroès et à se définir par rapport à lui. Beaucoup plus discrète, mais non moins durable et, à certains égards, **non moins profonde, nous semble avoir été l'influence d'Avicenne.** On l'a pourtant moins étudiée, peut-être précisément parce que ce qu'il y avait de néo-platonicien et même de néoplatonisme déjà christianisé dans sa doctrine fut beaucoup plus aisément assimilé par la pensée chrétienne que ne pouvait l'être le système d'Averroès.

Jean Jolivet, 1965: Le point de départ théologico-philosophique: Jean de Ripa (OFM), Annuaire T 74

Dans la question I du *Prologue* à son commentaire des *Sentences*, Jean de Ripa se demande [Q1] « si l'essence divine peut être, de sa nature immense, connaissance théologique béatifiante pour un intellect créé » ; problème central pour lui, qui fait d'ailleurs la marque distinctive de sa théologie. **La question II le transpose dans le domaine de la philosophie, plus spécialement celle d'Aristote et d'Averroès.** Il semble qu'il ait voulu vérifier selon la « lumière naturelle » (344, 45), toute insuffisante qu'elle soit, les postulats de sa théologie (voir 344, 44-345, 59).

Quoiqu'il en soit, **on s'est attaché à analyser ce texte averroïste.** Cette question II se formule ainsi [Q2] : « Est-ce que, selon la thèse d'Aristote et de son commentateur Averroès, la Première Intelligence peut être, pour une intelligence inférieure à elle, connaissance théologique béatifiante? » ...

C'est en des textes de ce genre qu'on voit converger la philosophie averroïste de la connaissance et la théologie de la béatitude : rencontre que plusieurs historiens ont signalée, et qu'il faudra examiner en d'autres occasions.

Jean de Ripa, Averroès, Thomas d'Aquin: théologie de la béatitude et noétique

E.-H. Wéber, « Les apports positifs de la noétique d'Ibn Rushd à celle de Thomas d'Aquin », in J. Jolivet (éd.), *Multiple Averroès. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 850^e anniversaire de la naissance d'Averroès, Paris, 20-23 septembre 1976*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 211-249

J. Jolivet, « Un cas singulier : Averroès et Jean de Ripa », in *La théologie et les arabes*, Paris, Cerf, 2002, p. 95-109.

J.-B. Brenet, « Vision béatifique et séparation de l'intellect au début du XIV^e siècle. Pour Averroès ou contre Thomas d'Aquin ? », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 53 (2006), p. 310-342 ;

—, « S'unir à l'intellect, voir Dieu. Averroès et la doctrine de la jonction au cœur du thomisme », *Arabic Sciences and Philosophy*, 21 (2011), p. 215-247 ;

1970, T 79: les petits écrits d'Averroès

Au *Tractatus de animae beatitudine*, étudié l'an dernier, est étroitement associé un autre texte, traduit de l'hébreu en latin par Calo Calonymos : *Libellus seu epistola Averrois de connexione intellectus abstracti cum homine* (Aristotelis opera cum Averrois commentariis, Venetiis apud Junctas, 1562, t. IX, 155-158). La lecture du second n'ajoute guère à celle du premier (voir Annuaire, p. 321-324).

Nous avons enfin pris une connaissance rapide d'un dernier traité d'Averroès relatif à l'union avec l'intellect agent : rapide et lointaine, car on n'a pu le faire qu'à travers une traduction partielle, en allemand, d'une traduction hébraïque de ce traité (L. Hannes, *Des Averroës Abhandlung « Uber die Möglichkeit der Conjunction » oder « Uber den materiellen Intellekt »*, Halle, 1892) ». On a pu y noter cependant la structure étagée de l'âme, où les facultés sont substrats les unes des autres et contribuent à leur achèvement réciproque. Surtout, la réapparition de l'ontologie néo-platonicienne: les formes descendent de la première à la dernière, et remontent des formes matérielles à l'intellect humain ; si celui-ci peut à son tour s'élever à celle des formes séparées qui est la plus proche de lui, c'est pour lui la béatitude.

1973 T 82 Avicenne, *De anima*

F. Rahman F (éd.), *Avicenna's De Anima. Being the Psychological Part of Kitāb al-Shifā'*, London, New York & Toronto, Oxford University Press, 1959².

J. Bakoš, *Psychologie d'Ibn Sina (Avicenne) d'après son oeuvre*, Prague, Académie tchécoslovaque des sciences, 1956.

S. Van Riet (éd.), *Avicenna Latinus 1.2 : Liber de Anima seu Sextus de Naturalibus. Édition critique de la traduction latine médiévale. Introduction sur la doctrine psychologique d'Avicenne par G. Verbeke, Parties IV-V*, Louvain, Éditions Orientalistes-Leiden, Brill, 1968.

A. Elamrani-Jamal, « De la multiplicité des modes de la prophétie chez Ibn Sînâ », in J. Jolivet and R. Rashed (éd.) *Etudes sur Avicenne*, Paris: Les Belles Lettres, 1984, p. 125–142.

1974 T 83: *Religions et philosophie dans le christianisme et l'islam*. Siger de Brabant et l'averroïsme latin

J. Jolivet : « ... dans la ligne de notre enquête sur la noétique aristotélicienne, nous nous sommes tournés vers l'averroïsme latin du XIII^e siècle (nous conservons cette désignation devenue traditionnelle, bien que nous ne méconnaissions pas le poids des objections que lui oppose Mgr. F. van Steenberghen : voir sa *Philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris, 1966, 364-372 et 394-400 ; d'abord parce qu'on n'a pu lui trouver jusqu'ici, à notre connaissance, de substitut maniable ; d'autre part, dans le cas particulier de nos travaux il ne s'imposait pas d'y renoncer, puisque l'éminent historien a établi, op. cit., p. 368, que c'est précisément dans le seul domaine de la noétique que cette expression se justifie à la rigueur). »

Siger de Brabant, Quaestiones in tertium De anima, De anima intellectiva, De aeternitate mundi, éd. B. C. Bazán, Louvain-Paris, Publications universitaires-Béatrice-Nauwelaerts (Philosophes médiévaux, 13), 1972.

B. C. Bazán, *La Noétique de Siger de Brabant [1972]*, Paris, Vrin (Sic et Non), 2016.

F. Van Steenberghen, « L'averroïsme latin » –, in *Introduction à l'étude de la philosophie médiévale*, Louvain-Paris, 1974, p. 531-554. – « L'averroïsme latin au XIII^e siècle », in J. Jolivet & D. Gimaret (éd.), *Multiple Averroès*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 283-286.

1975 T84 Nouveau départ

A partir de cette année notre première heure est consacrée à un thème de recherche assez différent de celui des années précédentes et, du fait qu'il est moins exclusivement philosophique, mieux accordé au nouvel intitulé de la direction d'études. Il faut avouer qu'il aurait de quoi décourager (il s'agit, rappelons-le, de « **Recherches sur l'éternité, le néant et la création dans le kalâm et la falsafa** »). Mais enfin pourquoi ne pas oser — surtout avec l'espoir d'éprouver des hypothèses qui, même si en fin de compte elles n'étaient pas vérifiées, nous auront du moins permis de remuer un certain nombre d'idées capitales.

Philosophie, théologie et mystique: Vignaux sur Victor Delbos (1862-1916) et Jean Laporte (1886-1948)

D'après un de ses cours resté inédit jusqu'en 1925 sur la préparation de la philosophie moderne, en particulier l'idéalisme postkantien, dans le « mysticisme allemand » de Maître Eckhart à Jacob Boehme, l'influence maintes fois vérifiée depuis, exercée sur de très grands philosophes par un tel mysticisme... témoigne bien qu'*il serait vain de présumer que tout ce qui est susceptible de prendre un sens rationnel doit nécessairement entrer dans le monde et dans l'esprit humain par la voie de la simple raison*. Devançant l'affirmation par Jean Laporte de la compétence de l'historien de philosophe en analyse rationnelle de dogmatiques théologiques, Delbos appelait les historiens de la philosophie moderne à *étudier les spéculations médiévales, en relation originaire avec la théologie de l'expérience mystique*

Jolivet et Nardi: le *Liber de felicitate* de Siger selon Agostino Nifo (1473-1545)

Selon ce traité l'intellect agent est Dieu, si bien que la jonction de l'intellect agent à l'intellect en puissance est béatifiante parce que déifiante. Relevons quelques formules : « l'intellection par laquelle Dieu est pensé (intelligitur) est Dieu lui-même » ; « Dieu est intellection et action pour soi-même et les autres bienheureux » ; « nous serons heureux par l'essence de Dieu, comme il l'est lui-même, et sans intermédiaire » (*beabimur per essentiam Dei, ut ille, et per nihil medium*) ; « l'intellect inférieur pense l'intellect supérieur par l'essence du supérieur » [...]. Nifo remarque que selon les théologiens « l'âme humaine peut connaître Dieu intuitivement, d'une connaissance qui est Dieu » ; et, ajoute-t-il, Siger affirmait que cela est démontrable par la raison naturelle en se fondant sur le désir qu'a l'âme rationnelle du souverain bien et de la plus grande science. Ainsi se rencontrent théologiens et philosophes. Il y a toutefois cette différence que selon les premiers la volonté divine suffit à la béatification (*satis est Deus volens*), tandis que pour Averroès cette intellection suprême n'est accordée qu'à celui dont l'intellect théorétique est arrivé à sa perfection : *illi cui perfectus est intellectus speculativus* (Nardi, 26-27 ; et 26, n. 1).

1976 T85: Jean de Jandun –

F. Van Steenberghen, « L'averroïsme latin au XIII^e siècle », p. 284-285: « L'averroïsme latin est né à Paris, au début du XIV^e siècle, avec Jean de Jandun. Car il s'agit cette fois [*contrairement à Siger*] d'un philosophe qui reprend à son compte la philosophie d'Averroès dans son ensemble et le considère, avec Aristote, comme son maître à penser »

Jean Jolivet : Jean de Jandun reprend à son compte ce que JJ appelle « un des points les plus subversifs de l'averroïsme, à savoir le caractère naturel de la félicité ». Ce point, dit-il, « touche de si près au fond même de la doctrine qu'il se présente comme un postulat, au début de l'explication de la thèse d'Averroès, lorsque Jean écrit que « par tout mouvement naturel déterminé est acquis en quelque façon ce qui est la fin de ce mouvement... parce que sinon ce mouvement serait vain (*frustra*) » (col. 418). 3. La félicité suprême est « la connaissance de la substance suprême, qui est Dieu » .

Marc Geoffroy. Alexandre, Farabi, et le « crypto-plotinisme » de la classification farabienne des intellects

J. Jolivet, « L'intellect selon Al-Fârâbî. Quelques remarques », in *Mélanges offerts à Henri Laoust*, Institut Français de Damas, *Bulletin d'études orientales*, 29 (1997), p. 251–259

M. Geoffroy, « La tradition arabe du Περὶ νοῦ d'Alexandre d'Aphrodise et les origines de la théorie farabienne des quatre degrés de l'intellect », in C. D'Ancona & G. Serra (dir.), *Aristotele e Alessandro di Afrodisia nella tradizione araba*, Padova, Il Poligrafo, 2002, p. 191–231.

Le *Discours décisif* et autres textes théologico-politiques

Averroès. *Le Livre du discours décisif*. Traduction inédite, notes et dossier par M. Geoffroy (GF, 871), Paris, GF-Flammarion, 1996, [« Introduction », A. de Libera, p. 5-83]

Mohammed Abed al-Jabri, *Introduction à la critique de la raison arabe*, trad. M. Geoffroy & A. Mahfoud, Paris, La Découverte-IMA, 1994.

Averroès. *L'Islam et la raison. Anthologie de textes juridiques, théologiques et polémiques*. Trad. de M. Geoffroy, Paris, GF-Flammarion (GF, 1132), 2000 [« Introduction », A. de Libera, p. 9-76].

M. Geoffroy, « L'almoihadisme théologique d'Averroès », *AHDLM*, LXVI, 1999, p. 7-49

— « Ibn Rušd et la théologie almohadiste. Une version inconnue du Kitāb al-kašf 'an manāhiġ al-adilla dans deux manuscrits d'Istanbul », *Medioevo*, 26 (2001), p. 327-351.

Marc Geoffroy. Résumé de thèse (16.12.09)

Ce travail étudie **les sources et les origines de la théorie de l'intellect d'Averroès**, dont l'influence fut décisive sur l'histoire de la philosophie médiévale occidentale. Il souligne le fait que l'œuvre de l'exégète par excellence d'Aristote que fut Averroès aborda dans un premier moment de sa carrière la psychologie de tradition aristotélicienne sans avoir lu le *De anima* d'Aristote, à travers la médiation de commentateurs comme Alexandre d'Aphrodise, Thémistius, eux-mêmes lus par un prédécesseur andalousien immédiat d'Averroès, dont l'œuvre devait influencer éminemment celui-ci : Ibn Bâjja (Avempace), m. 1136. Il en résultera, pour cette doctrine sur l'âme, un certain nombre d'options, de choix fondamentaux qui allaient ensuite refluer sur la lecture de l'Aristote « authentique », plus tardivement effectuée par Averroès. Parmi ces orientations, on a étudié notamment l'articulation spécifique de la science de l'âme avec la physique, qui se traduit par un programme propédeutique à l'étude de l'âme conçu comme une progression graduelle sur la *scala naturae*. De cela découle également la conception d'un ordre de lecture du *corpus* aristotélicien modelé sur celle-ci. Cette conception éminemment physique de la science de l'âme se conjugue, en son sommet, avec celle d'une âme d'essence intellectuelle dont les actes associés au domaine corporel sont distincts de l'essence, celle-ci étant recouverte grâce à l'œuvre de l'homme qui achève son perfectionnement intellectuel par la poursuite du cursus philosophique.

Dir.: A. de Libera. Jury : G. Endress (Bochum), Ch. Genequand (Genève), H. Hugonnard-Roche (EPHE), J. Janssens (Leuven).

Découverte et édition du Grand Commentaire « arabe » perdu du Traité de l'âme. Le ms Modène *Biblioteca Estense* α J 6.23

Abdelkader Ben Chehida, « Iktišāf al-naṣṣ al-'arabī li-ahamm aġzā' al-Šarḥ al-kabīr li-Kitāb *al-nafs*, ta'līf Abī al-Walīd Muḥammad ibn Rušd », in *al-Ḥayāt al-ṭaqāfiyya*, 35 (1985), p. 14-48.

C. Sirat et M. Geoffroy, « Fragments inconnus de l'original arabe du GC d'Averroès au de anima d'Aristote », *Bulletin de l'association des amis de l'IRHT*, Septembre 2000.

—, *L'Original arabe du Grand commentaire d'Averroès au De anima d'Aristote. Prémices de l'édition*, Paris, Vrin (Sic et Non), 2005.

—, « The Modena Manuscript and the Teaching of Philosophy in Fourteenth and Fifteenth Century Spain », in H. Kreisel (éd.), *Study and Knowledge in Jewish Thought*, Beer-Sheva (Ben-Gurion U. P. of the Negev), 2006, p.185-202.

—, « La version arabo-hébraïque médiévale du Grand Commentaire d'Averroès sur le De anima d'Aristote et Shem Tov b. Joseph b. Shem Tov », in J. Meirinhos & O. Weijers (éd.), *Florilegium Mediaevale. Études offertes à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, Louvain-la-Neuve-Turnhout, Fédération Internationale des Instituts d'études Médiévales-[FIDEM], Brepols, 2009, p. 541–561.

In the right margin, there are several columns of handwritten text, likely serving as a glossary or commentary on the main text. The text is densely packed and difficult to decipher due to its cursive script.

The left margin contains vertical columns of text. At the top, there are some words that appear to be part of the main text or a separate section. The text continues down the page, providing detailed explanations or definitions.

The main body of the page contains several paragraphs of text. The text is written in a clear, cursive hand. There are several instances where a word is written in a larger or bolder script, possibly indicating a key term or a section header. The text discusses various concepts, likely related to law, philosophy, or theology, given the context of the manuscript.

The right margin contains vertical columns of text, similar to the left margin. This text also appears to be a glossary or commentary, providing further details on the main text's content.

At the bottom of the page, there is a line of text that serves as a footer or a summary. It contains several words and phrases that may be related to the overall theme of the manuscript.

L'édition

Le « texte » édité, *Le discours sur la faculté rationnelle*, est constitué par 224 gloses des f. 54v-58v, correspondant **au début du livre III du GC** (= GC III, comm. 1 [= *De an.* III, 4, 429a10-13]-GC III, comm. 39 [= *De an.* III, 8, 432a3-14], p. 379 à 507 de l'édition « latine » de Crawford) **et aux pages 108-123 de l'édition Ivry du CM.**

Le diagnostic de 2005: 1. Le texte dont sont tirées les gloses n'est pas identique à ce qui fut traduit en latin, il s'agit d'une version antérieure du même commentaire. 2. Ce commentaire plus ancien était connu de certains philosophes juifs à Saragosse. 3. En Espagne chrétienne, plusieurs *studia* (yeshivot) dispensaient aux étudiants juifs un enseignement de philosophie averroïste, en hébreu mais aussi en arabe.

Les sources juives

L'étude des citations et témoignages du GC dans les œuvres de Shem Tov Ibn Falqéra – *Les opinions des philosophes* et *Le guide du Guide* –, dans un opuscule de Yadayah ha-Penini, *Les opinions des philosophes sur l'intellect matériel* sont au nombre de cinq et, surtout, dans le Surcommentaire au CM par Shem Tov b. Joseph ibn Shem Tov, permet de documenter un état du texte qui n'a de parallèles **ni dans la première version du GC** ni dans la version latine de Michel Scot.

Doutes des éditeurs

Averroès a-t-il jamais *publié* un *Šarḥ* sur le *De anima*, la *Métaphysique* ou la *Physique* ? Les *šurūḥ* d'Averroès n'étaient-ils pas plutôt des sortes de « dossiers exégétiques » dont le Maître se dotait pour servir à un enseignement oral consistant dans la lecture suivie des œuvres d'Aristote, et dans lesquels il pouvait puiser également pour d'autres écrits et, à l'inverse, intégrer d'autres écrits ? Beaucoup d'indications nous confirment le caractère ouvert de ces œuvres . On trouve ainsi la trace de plusieurs strates de rédaction, y compris dans le GC latin, où coexistent des états distincts de la doctrine, parfois inconciliables entre eux.

Cf. R. Glasner, *Averroes' Physics. A Turning Point in Medieval Natural Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2009, en part. p. 10-56.

Étienne Gilson sur Vladimir Lossky (1903-1958)

S'il y avait pour nous une consolation humaine possible à la perte de notre ami, c'est là sans doute que nous serions le plus sûr de la trouver, dans ce livre où il a mis tant de lui-même... que le bienfait de sa présence ne peut plus être pour nous tout à fait perdu.

É. Gilson, « Préface » à V. Lossky, *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart*, Paris, Vrin, 1960, 1998², p. 11.

Appendices

Jean Jolivet 1969, Annuaire, T 78. Le « Petit commentaire »

319-320 : Averroès, après avoir relu les textes d'Aristote, nie que les images soient substrat pour l'intellect matériel (comme l'œil pour la vue) : elle sont moteur (comme le senti pour le sens); et d'ailleurs Aristote indique que l'intellect matériel est éternel. Averroès renvoie sur ce point à son commentaire du *Traité de l'âme* [= GC], et explique son erreur première par l'influence d'Ibn Bâjja.

... La jonction n'est pas une perfection naturelle : pour en avoir une idée, il faut (sortant de ce qui est l'objet de l'expérience humaine) la penser comme on pense que les formes séparées sont l'entéléchie (*kamâl*) des sphères célestes. Elle constitue chez l'homme une union paradoxale de l'éternel et du périssable, accompagnée d'une « stupeur » des autres facultés de l'âme et d'une cessation des activités naturelles

1970 T 79 (2) vers l'averroïsme latin.

L'Anonyme de Vennebusch

L'étape suivante de notre enquête nous mène dans le XIII^e siècle latin : domaine si vaste qu'on ne projette pas de le parcourir entièrement; on essaiera du moins d'en étudier quelques productions, en s'attachant de préférence (mais non exclusivement) aux interprétations d'Aristote qui tiennent de près ou de loin au courant averroïste, c'est-à-dire celles où l'on a le plus de chances de retrouver *une mystique de l'intellect dégagée de préoccupations théologiques*.

Cf. *Ein anonymes Aristoteleskommentar des XIII. Jahrhunderts. Questiones in tres libros De anima*. Textedition und philosophisch-historische Einleitung von Joachim Vennebusch, Paderborn, 1963

Marc Geoffroy, Averroès

La Béatitude de l'âme

Averroès, La Béatitude de l'âme, éditions, traductions annotées, études doctrinales et historiques d'un traité d'Averroès, par M. Geoffroy et C. Steel, Paris, Vrin, 2001

La version usuelle : Aristotelis opera cum Averrois commentariis [...]
Sermo de substantia orbis, Destructio destructionum philosophiae
Algazelis, **De anima beatitudine seu Epistola de intellectu**, Venetiis,
Apud Junctas, t. IX, 1562 [texte basé sur l'éd. de Nifo. Contient
également la réimpr. de la trad. de l'Ép. 1 sous le titre *Epistola de
connexione intellectus abstracti cum homine*]

« les » états/composants du Traité de la béatitude de l'âme

1) *Ep. 1 & Ep. 2* = Hercz J., *Drei Abhandlungen über die Conjunction des separaten Intellectes mit dem Menschen, von Averroes (Vater und Sohn)*, Berlin, H. G. Hermann, 1869 [contient éd. et trad. allemande des deux traités d'Averroès sur la conjonction]

2) *Tractatus Averrois de perfectione naturali intellectus* (manuscrits)

3) *De Beatitudine animae*: 1501, Aristotelis, philosophorum maximi, Secretum secretorum [...] Averrois, magni commentatoris, **de Anime beatitudine**. Alexandri Achillini, Bononiensis, *de Universalibus*, Bologne.

4) 1508, Euthici Augustini Niphi philothei Suessani in Averrois **de animae beatitudine** ..., Venise [commentaire d'Agostino Nifo, contenant en lettres le texte de son édition].

5) 1562: *De beatitudine animae seu Epistola de intellectu*, Venetiis, Apud Junctas, t. IX.

La tradition du « De beatitudine animae »

Manuscripts

O = Oxford Bodleian Library Digby 236 [milieu du 14^e]

B = *Berolinus latinus*, Preußischer Kulturbesitz, f. 934 [début du 15^e]

V = *Venetus Marcianus latinus* Z.L. 520 [début du 15^e]

Éditions imprimées

A = Editio Alexandri Achillini Venetiis [1501]

N = Editio Augustini Niphi Venetiis [1508]

<+ NC = *Textus quem Niphus commentando citat*>

J = Editio Junctas Venetiis [1562]

Quant au contenu...

Tel qu'il est, le traité présente une synthèse remarquablement réussie entre d'une part des doctrines d'Averroès soutenues à différentes périodes de sa vie, et d'autre part un enseignement émanatiste alfarabo avicennien, synthèse réalisée dans un milieu de philosophe juifs entre la seconde moitié du 13^{ème} et le début du 14^{ème} siècle

M. Geoffroy, « Introduction. A la recherche de *La Béatitude* », in *Averroès, La Béatitude de l'âme, ...*, Paris, Vrin, 2001, p. 10.